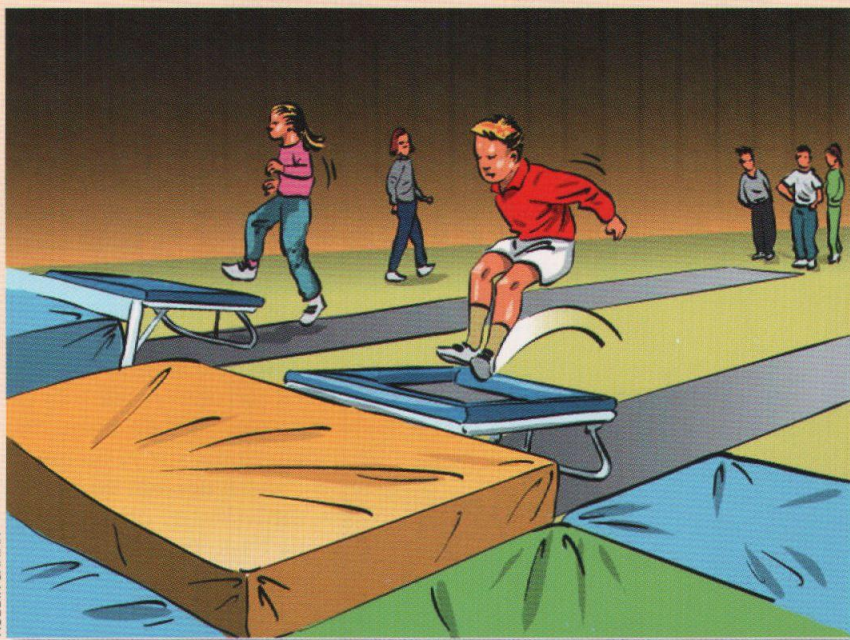


UN EXEMPLE DE REGROUPEMENT DANS UNE CLASSE DE SEGPA*

PAR L. JOLEVOT

L'auteur illustre son propos dans l'activité mini-trampoline.



ROBBIN SARIAN

Cette courte contribution porte sur une classe de cinquième SEGPA d'un établissement parisien. Il n'existe pas de difficultés relationnelles entre les six garçons et les neuf filles, hormis dans certaines activités d'opposition ou lorsque les garçons sentent que les filles deviennent des rivales. Ils doivent alors prouver qu'ils sont « meilleurs » qu'elles, quitte à les dévaloriser. Globalement, garçons comme filles sont très souvent agités : il faut sans cesse être présent et les temps d'autogestion sont rares.

Parmi les axes structurant mon projet de classe, la question de la mixité et du respect d'autrui occupe de ce fait une place centrale. Il s'agit pour moi de proposer des activités qui permettent ce rapprochement entre garçons et filles, tout en conservant des situations de défi, de jeu et de nouveauté, afin de répondre aux besoins de cette population.

LE CHOIX DE L'ACTIVITÉ

Celle-ci doit être motivante, offrir un caractère de nouveauté tout en imposant des apprentissages techniques précis. L'activité choisie est le mini-trampoline. Cette activité psychomotrice ne pose pas de problème relationnel a priori. Toutefois, je dois résoudre deux types de problèmes. Je n'ai à ma disposition que deux mini-trampolines pour la classe et d'autre part je dois régler le problème des apprentissages techniques.

LES GROUPES

Dans la première partie de la séance, je décide de laisser les élèves se répartir en deux groupes affinitaires. Garçons et filles se retrouvent séparés. Ce résultat, auquel je m'attendais avant ce cycle, ne me dérange pas et simplifie le fonctionnement du cours. Les garçons sont engagés dans un

travail d'envol, alors que les filles réalisent des figures moins risquées.

Ici, le travail technique se réalise en relative autonomie, mon rôle consistant à apporter des éléments de correction, en passant alternativement d'un groupe à l'autre.

L'ÉVALUATION ET LA TECHNIQUE DU « DÉFI »

J'ai décidé de favoriser la coévaluation entre les élèves à partir d'un code de pointage élaboré en commun. Mais un problème se pose lorsque je

consERVE les deux groupes affinitaires. En effet, instaurer un système de coévaluation intra-groupe n'apporte rien aux élèves qui, devant leurs camarades, ne font que singer les critères à atteindre. Aussi, tout en ne lâchant rien sur les exigences techniques, je décide d'une coévaluation intergroupe. Pour cela, dans la deuxième partie de séance, je conserve les deux groupes, mais je change leur composition. Les groupes sont mixtes et hétérogènes tout en veillant à équilibrer leur niveau. Ainsi, les deux meilleurs élèves, qui sont aussi les plus perturbateurs, sont placés chacun dans une équipe. Le système du « défi » consiste à attribuer à celui qui réalise la figure, un évaluateur de l'équipe adverse. Ainsi, il n'y a

plus d'évaluation fantaisiste : chaque passage rapporte des points qui seront comptabilisés pour chaque équipe. Ici, la question de la mixité est réintroduite, dans la mesure où un garçon évalue obligatoirement une fille et inversement.

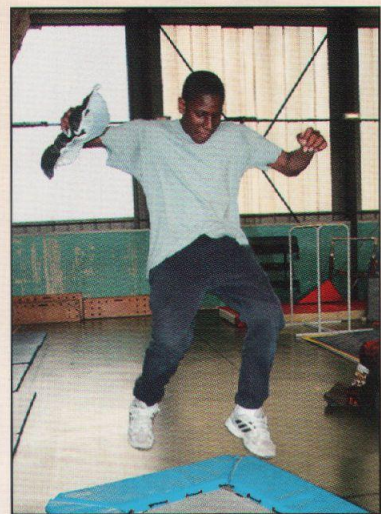
Les regroupements choisis permettent aux élèves de travailler dans une atmosphère plus sérieuse, silencieuse, sans débordements. Par ailleurs, le système de coévaluation les met dans une situation où ils doivent accepter le jugement d'autrui : jugement fondé sur des critères précis élaborés en commun. Enfin, l'attribution du rôle d'évaluateur leur permet à la fois d'assumer des responsabilités et d'apporter leurs points de vue en s'exprimant correctement et en argumentant.

Laetitia Jolevot

Professeur EPS,

Collège Marx Dormoy, Paris.

* SEGPA : section d'enseignement général et professionnel adapté.



ANTOINE MORISSEAU